

# CONVERSATION AVEC MARIE PIC

## *Phantasia*

Exposition du 29 avril au 11 juillet 2026

**En entrant dans l'exposition, on aperçoit une fenêtre ouverte sur un extérieur fleuri (*Floraison nocturne*), un portail ouvragé (*Chrystal doorway*), trois paires de chaussures abandonnées ici, comme si des personnes avaient décidé, à ce seuil, de se déchausser avant de pénétrer ailleurs. Il y a dans cette mise en espace quelque chose qui ressemble à un lieu d'attente, une zone de passage. Comment as-tu pensé cette exposition ?**

J'ai pensé l'installation comme un hall d'entrée, un espace de seuil. Les chaussures, les clés, les cadenas sont des objets familiers, presque domestiques, qui ancrent l'espace dans quelque chose d'habité. Ils suggèrent une présence humaine sans la montrer, des personnes qui seraient passées là, qui auraient décidé de laisser quelque chose derrière elles avant d'entrer. Le corps, absent, se manifeste par ses appuis et ses prolongements dans un espace domestique reconstitué. À l'inverse, *Hall* et *Horse Box* qui contiennent des scènes en volume, ouvrent vers des espaces plus intérieurs, intimes et miniatures.

Je cherche à recréer un espace ou des paysages métamorphosés qui se situent volontairement à la lisière, entre intérieur et extérieur, avec des formes qui semblent en mutation. Ni totalement organiques, ni complètement architecturaux.

Mais ici, le point de départ n'était pas tant le lieu d'exposition que l'envie de réactiver certaines pièces plus anciennes, et de les déplacer avec de nouvelles œuvres. J'ai mis en place des correspondances : on retrouve des motifs de *Chrystal Doorway* dans *Escarpins* ; les couleurs des *Ballerines* découlent de celles de *Floraison nocturne*. Ce réseau d'échos constitue une sorte de structure invisible de l'ensemble, et correspond assez bien à ma manière de travailler de façon empirique.

**Dans cette logique de seuil, le titre *Phantasia*, que tu empruntes à la philosophie antique, désigne cette faculté de l'esprit à produire des images, ni tout à fait réelles, ni tout à fait fictives, mais actives. Comment ce terme est-il venu nommer ce que tu cherches à faire ici ? Et en quoi éclaire-t-il tes recherches actuelles ?**

Ce qui m'intéressait dans ce terme, qui évoque une perception sensorielle théorisé par Aristote, c'est précisément cet entre-deux. *Phantasia* ne désigne ni ce que l'on voit, ni ce que l'on imagine, mais la manière dont une image apparaît à l'esprit. Cela fait écho à mon travail dans la mesure où mes formes semblent parfois familières. Elles empruntent à de nombreuses sources. Elles sont prises dans des processus de métamorphose et de circulation des formes à travers le temps et les contextes. Elles semblent aussi à la fois contenues et en expansion, comme prises dans un mouvement de croissance interrompue. Je cherche à maintenir cette ambiguïté entre une forme pensée et une forme en devenir.

L'exposition *Phantasia* propose ainsi des expériences visuelles, mentales, liées à la transformation, à l'évolution des corps, à leurs fragilités, aux adaptations. Le·a visiteur·euse peut projeter ses propres transformations, qu'elles soient physiques, émotionnelles ou symboliques.

Ces métamorphoses me permettent d'interroger notre manière de percevoir et de catégoriser les images : ce que l'on croit reconnaître se transforme progressivement, et ouvre vers d'autres lectures possibles. Les jeux d'échelle et les fonctions des objets évoquent des gestes possibles et trompe l'œil entre objet ordinaire et objet précieux, entre espace domestique et architecture du souvenir.

**Tu évoques souvent le *sampling*\* comme méthode de travail. Tes formes semblent prélevées dans des registres très variés (nature, architecture, joaillerie) ; on y devine des papillons, des végétaux, des portails, des motifs proches de l'Art Nouveau. D'où viennent ces formes exactement, et comment les fais-tu tiennes ?**

Les éléments qui composent mon vocabulaire formel, je les choisis à partir de sources très diverses. Je prélève des formes dans des collections muséales, des musées d'histoire naturelle, au Victoria & Albert Museum, dans des contextes archéologiques. Il peut s'agir d'un fragment, d'un motif ornemental, d'une structure ou d'un détail qui m'interpelle lors d'une balade. J'emprunte également des images issues de jeux vidéo, de livres ou d'autres univers visuels. Mes références ne sont donc pas exclusivement liées à la céramique, mais relèvent d'un champ élargi où se croisent des formes naturelles, historiques et construites.

À partir de ces éléments, j'engage un travail de dessin, sur papier ou sur ordinateur. Les formes sont retravaillées, combinées, déplacées, déjà mises en tension les unes avec les autres, avant d'être transposées dans la terre. Je rejoue sans cesse des formes et des motifs, je les amplifie, je les déploie par répétition et symétrie. Je passe progressivement de l'image vers la matière. Dans *Phalène*, j'ai utilisé, par exemple, un dessin d'un collier du XVII<sup>ème</sup> siècle que j'ai redessiné pour pouvoir le multiplier en motif de perle, et poursuivre son hybridation avec d'autres éléments. Mon travail questionne ainsi les processus de métamorphose et de circulation des formes à travers le temps et les contextes.

Le travail de Joseph Cornell est une autre de mes références, notamment ses boîtes qui mettent en scène des espaces miniatures où s'assemblent objets trouvés et fragments d'images. Ces compositions fonctionnent comme des chambres de projection, entre mémoire et fiction. Elles instaurent un rapport intime à l'image, contenu dans un espace clos mais ouvert à des circulations mentales.

*\* sampling : emprunté au vocabulaire musical, où l'on extrait un fragment d'un enregistrement existant (une boucle de batterie, une ligne de basse, une mélodie) pour le réinjecter dans une nouvelle composition.*

**Ce qui revient de manière très insistante dans ton travail, c'est la question de la symétrie. On la remarque dans les objets, les compositions, jusqu'aux chaussures présentées par paires dans l'exposition.**

**Qu'est-ce qui se joue pour toi dans ce rapport à la symétrie ?**

La symétrie des formes est très présente dans l'histoire de la céramique, notamment avec les formes des "contenants". Tout est organisé selon un axe, un équilibre, des systèmes de réponses d'un côté à l'autre. Mais cette même logique existe aussi dans le vivant : dans un squelette, dans les élytres d'un insecte, dans les ailes d'un papillon, dans les formations végétales. La symétrie est à la fois un principe formel ancien et une loi naturelle.

Le recours à la symétrie est aussi relié à mon processus de travail, aux outils de dessin que j'utilise, puisque je passe par des systèmes de tracé, avant d'aller vers le volume. Mes compositions reposent sur des outils que je construis moi-même : des patrons en papier, des règles sur mesure qui me permettent de déployer à grande échelle un langage fait d'arabesques et de symétries bourgeonnantes. Ce cadre très construit peut ensuite accueillir des formes plus libres, des signes, parfois liés à mon histoire personnelle, qui viennent circuler à l'intérieur de ces structures.

**La couleur semble prolonger tes formes, presque comme une matière supplémentaire. Comment travailles-tu l'émaillage, et à quel moment intervient-il dans ton processus ?**

L'émaillage est une étape aussi importante que le modelage. Les couleurs que je choisis se situent souvent dans une gamme métallique, ce qui me permet de renforcer certaines intentions du modelage, notamment lorsque je cherche à évoquer des ferronneries, des encadrures de portes ou des portails, mais aussi des éléments plus petits comme les clés et les cadenas.

J'utilise également des émaux plus minéraux (vert d'eau, bleu, turquoise) que je sélectionne pour leur capacité à évoquer à la fois la terre et la pierrerie. Ces couleurs renvoient à certaines références, notamment à des bijoux du XIX<sup>ème</sup> siècle, comme ceux de René Lalique, où dialoguent émaux et pierres. L'émail rose intervient comme une couleur complémentaire, que j'utilise pour évoquer des levers ou des couchers de soleil.

Ce sont des recherches qui prennent du temps. Les émaux demandent beaucoup d'expérimentations avant d'atteindre les nuances que je cherche à développer. J'utilise des émaux industriels, mais je fabrique également certaines couleurs, notamment des bleus et des verts, en mélangeant des oxydes comme le cuivre et le cobalt.

Je garde cette palette, justement parce qu'elle est le résultat de ces recherches. Je cuis mes pièces à 1250°C ; les variations de température produisent des nuances, et souvent des imprévus, qui rendent ce processus de vitrification particulièrement vivant, presque comme une métamorphose.

The logo for BAM Projects, featuring the letters 'BAM' in a bold, white, sans-serif font. The letters are set against a black background that is part of a larger graphic element consisting of a black triangle pointing upwards and to the right, with a white diagonal line cutting through it.

*Phantasia*

MARIE PIC

29 avril > 11 juillet 2026

Du mercredi au samedi, de 11h à 18h ou sur rendez-vous à [contact@bam-projects.com](mailto:contact@bam-projects.com)

(\*fermeture exceptionnelle le 1<sup>er</sup> mai 2026)